

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Simplification !

par M. Georges BEAUVISAGE

Simplifier, c'est parfois désorganiser

Le Sénat, en général, et sa Commission des finances, en particulier, ont toujours eu le souci d'exercer le plus strictement possible leur contrôle sur les budgets de la République. Sous leur influence, peu à peu, ces budgets sont devenus de plus en plus clairs, et le contrôle en est devenu plus facile.

Une des conditions de cette clarté nécessaire et que, dans ces budgets, les éléments des recettes et des dépenses soient rationnellement et logiquement classés, c'est-à-dire groupés, suivant leur nature, en chapitres distincts, aussi nombreux que l'exige la complexité de l'administration qu'ils concernent.

Le nombre de ces chapitres doit être tel que chacun d'eux soit homogène et ne groupe que des éléments (recettes ou dépenses) de même nature.

Or, ce principe général n'a pas été observé partout dans nos administrations, à l'occasion des crédits supplémentaires ou extraordinaires ouverts provisoirement, en vertu de la loi du 5 août 1914, pendant l'absence des Chambres, par des décrets rendus en Conseil d'État, qui sont actuellement soumis à la ratification du Parlement.

En principe, tous ces crédits supplémentaires auraient dû, pour le bon ordre, être classés partout de la même façon que le budget primitif de 1914, et correspondre exactement aux chapitres de celui-ci, en ajoutant à chacun d'eux, quand il y avait lieu, le montant des prévisions de dépenses qui s'y rapportaient.

C'est bien ainsi que ce travail a été compris par la presque totalité des administrations ministérielles. Une seule d'entre elles, celle de la Guerre, s'est écartée systématiquement de ce principe, sous prétexte de simplification.

Elle a, en effet, institué de toutes pièces, pour les cinq derniers mois de 1914, un budget de la Guerre nouveau, pour remplacer le budget primitif dont les opérations ont été préalablement closes le 1^{er} août 1914. Dans ce budget nouveau, elle a réparti les crédits en un nombre de chapitres moindre que dans le budget primitif et selon une nomenclature qui diffère essentiellement de celle qui est usitée et qui a été consacrée, pour la dernière fois, par la loi de finances du 15 juillet 1914.

Cette simplification était d'ailleurs illégale, en ce qu'elle dépassait les pouvoirs conférés au Gouvernement par la loi du 5 août 1914. La Chambre des Députés a cru devoir régulariser cette innovation par une disposition spéciale, et le Sénat ne pourra peut-être pas faire autrement que de la ratifier à son tour, tout en constatant qu'il a la main forcée par les circonstances.

Mais laissons de côté cette question d'illégalité, pour en revenir à celle de la simplification, invoquée comme excuse, ou tout au moins comme explication.

Cette simplification a consisté surtout à grouper autrement les dépenses prévues, dans un nombre moindre de chapitres budgétaires.

Il en résulte donc que certains de ces chapitres ont perdu leur homogénéité, et réunissent sous un titre unique des dépenses de nature plus ou moins différentes.

C'est ainsi que les indemnités, gratifications, secours, etc., qui avaient leurs dotations respectives dans des chapitres spéciaux du budget primitif, ont été cumulés, au budget nouveau, avec les traitements et salaires.

Alors, on trouve réunies en un seul chapitre les dépenses de matériel et celles d'imprimés, qui, jusqu'alors, avaient fait l'objet de deux chapitres distincts. Les soldes de l'armée, qui étaient répartis sur quatorze chapitres, pour l'armée métropolitaine, sont groupés en un seul, où viennent également se fusionner les anciens chapitres relatifs aux troupes coloniales et aux troupes noires; et toutes ces dépenses de solde ainsi bloquées s'élèvent ensemble au chiffre énorme de 686.676.740 francs, sans aucune subdivision dans l'intérieur de ce chapitre !

On voit ensuite rassemblées les dépenses de la justice militaire et celles de l'Administration pénitentiaire.

Plus loin, on trouve groupées également sur un seul chapitre les réquisitions de voitures automobiles et de voitures attelées, alors qu'il eût été particulièrement intéressant de voir figurer, dans un chapitre bien distinct, les automobiles qui ont été l'objet de tant d'abus, surtout quand on a mis au service d'administrations civiles un grand nombre d'automobiles réquisitionnées avec leurs chauffeurs militaires.

Enfin, sous un prétexte spécieux, on a

mélangé encore dans un même chapitre le pain et l'ordinaire de la troupe avec les fourrages destinés aux animaux, et avec les dépenses de chauffage et d'éclairage.

Le résultat de cette simplification dans les écritures de la comptabilité militaire, est que la confusion, l'obscurité et le désordre sont partout.

Le contrôle parlementaire est devenu impossible, et l'Administration militaire elle-même ne s'y reconnaît plus, puisqu'elle n'arrive pas à fournir, sur bien des points, les explications qui lui sont demandées par notre distingué collègue, M. Millières-Lacroix, chargé d'un rapport spécial sur ces crédits.

Cette obscurité est-elle préméditée ? A-t-on eu, comme certains le supposent, l'intention de soustraire au contrôle nécessaire des Chambres la gestion de ce budget de la Guerre nouveau, qui, pour cinq mois seulement, atteint le chiffre fantastique de 6 milliards, 092.604.440 francs ?

Assurément, non ! Le Sénat ne peut supposer qu'un tel machiavélisme puisse régner au Ministère de la Guerre.

Tout au plus pourrait-il admettre que dans l'établissement de ce budget nouveau, on n'a pas suffisamment pensé à faciliter le contrôle parlementaire par une judicieuse classification des crédits.

L'absence de cette préoccupation dans l'esprit de ceux qui ont préparé ce travail leur a fait perdre de vue cette règle de bonne administration que la clarté d'un budget est le gage de sa sincérité.

Le désordre a engendré l'obscurité, et l'obscurité a ouvert la porte aux abus. Et la cause du désordre lui-même est dans ce désir de simplification.

Il ne faut jamais avoir la préoccupation de simplifier ce qui est naturellement complexe. Il faut savoir que la complexité naturelle des choses est un signe de supériorité et de progrès.

Les animaux et les végétaux supérieurs, les plus perfectionnés sont les plus compliqués dans leur organisation, grâce à la spécialisation des organes, à la localisation des fonctions et à la division du travail physiologique.

Il en est de même des institutions sociales : s'il convient assurément de ne pas y apporter de complications artificielles, il faut s'incliner devant leur complexité nécessaire, et ne pas chercher la simplification, mais l'ordre, la clarté et la facilité du travail, ce qui est tout autre chose que la simplicité.

Parmi les hommes, un simple n'est pas au nombre des plus intelligents. Et d'autre part, comme disent les ménagères, il ne faut pas mélanger les torchons avec les serviettes : cette simplification n'est que du désordre.

Georges BEAUVISAGE.
Sénateur du Rhône.

DEMAIN :
Un article de
M. Camille PELLETAN
Ancien Ministre
Sénateur des Bouches-du-Rhône

La Guerre en Chansons Aux Dardanelles

(REFRAIN DE TRANCHEE)
Air : A Cenn'villiers y a d' d' si tan; belles filles !

Chez les alliés y a d' si tant belles filles ! (bis)
Mais y en a-zine ou ton a ramasse
Plus de cinquante croiseurs et cuirassés (bis)
Ah ! ah ! (bis)

Beaux cuirassés venez aux Dardanelles (bis)
A ce dévot rendez la liberté
Et les forts tures faites les tous pêter ! (bis)
Ah ! ah ! (bis)

Ils ne font pas sirot aux Dardanelles (bis)
Qu'on n'entendit que des écroulements
Sous les effets de leur bombardement ! (bis)
Ah ! ah ! (bis)

Mais le Sultan qu'est à la Porte, qui bisque, (bis)
En emballant tous ses objets précieux
Dit : nom d'Allah ! que je suis malheureux (bis)
Ah ! ah ! (bis)

D'avoir suivi d' l'indélicat de Guillaume (bis)
Et dépensé son or et son argent
Pour n'en avoir que du désarrement (bis)
Ah ! ah ! (bis)

J'ai bien envie d' lâcher Constantinople (bis)
Mais, si j' fous l' camp, qu'est-ce que j' prends,
(nom d'un chien)
Par les Bulgars, les Grecs, les Arméniens (bis)
Ah ! ah ! (bis)

Et si je n' mets pas la clef sous la Porte (bis)
Cet sacre fiote aura bientôt passé,
Si bien passé que j'en s'rai trépassé ! (bis)
Ah ! ah ! (bis)

Ô Jeunes Turcs, ceci doit vous apprendre (bis)
Qu' si vous continuez vos fess à des Prussiens
I' n' peut jamais vous arriver rien d' bien ! (bis)
Ah ! ah ! (bis)

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Une grave défaite autrichienne en Galicie

Sur le Front Occidental

En France

PEU DE CHANGEMENTS

La situation a subi peu de modifications. Cependant, à l'ouest de la route d'Arras, à Béthune, nous avons dû céder à l'ennemi une tranchée avancée, récemment établie par nous près de Notre-Dame-de-Lorette.

Notre-Dame-de-Lorette occupée, à la cote 165, l'extrémité orientale d'un mouvement de terrain orienté du nord-ouest au sud-est, que nous avons déjà signalé au sujet d'as-

sez récents engagements dont fut le théâtre le secteur sud d'Aix-Neulette.

Sur le versant méridional de la crête crayeuse s'étend le bois de Bouvigny, occupé par nos troupes. Sur la pente nord, se trouve le château de Noulette et les ruines romaines.

En ce qui concerne notre avance en Champagne, il semble que notre action ait touché à son point culminant. Les lignes ennemies ont été sérieusement renforcées par des troupes d'élite et il faut s'attendre désormais à une résistance acharnée sur cette partie du front. D'ailleurs, la tactique qui nous a valu ces succès, bien que de conception élémentaire, ne manquera pas de nous assurer de nouveaux avantages en dehors même du front champenois.

Sur le Front Oriental

En Pologne

LES SUODES RUSSES S'ACCUMULENT

La retraite russe est à peu près générale entre le Niémen et la Vistule.

Sur la rive gauche du Niémen, les Allemands se replient progressivement vers la région forestière d'Augustowo au sud de la zone lacustre de Suwalki.

Sur la Narew, important affluent de la rive droite de la Vistule, les Allemands bombardent furieusement le bourg d'Orsovice, situé à 28 kilomètres de la frontière prussienne.

Dans le secteur nord-ouest de Lomza, l'offensive russe progressa dans la direction de la route qui relie Kolno et Mysyniec.

Plus au couchant, nos alliés poursuivent les détachements ennemis battus à Prasnysz. Ceux-ci se retirent avec peine sur Miawa.

C'est évidemment sur cette partie du front polonais que la tâche du maréchal Hindenburg est la plus difficile.

Les dépêches de la matinée apportent peu de nouvelles relatives à la situation militaire dans le nord de la Pologne.

Le correspondant du Times à Petrograd résume ainsi les derniers événements :

Le général von Bulow se retranche à l'est et à l'ouest d'Ossowka, afin de dissimuler des opérations de siège qui ne s'étendent pas au sud, au-delà du Bobr. Les troupes des lignes allemandes peuvent être fixées approximativement à Radzivil. Le groupe de Johannsburg opère sa retraite vers la frontière. Les tentatives de l'ennemi pour protéger les flancs de ce groupe, ainsi que celui de Miawa, en occupant la vallée du Omulew, n'ont été réussies.

L'ennemi a été mis en déroute à Kerzec, à quinze miles de la frontière.

Le groupe allemand de Sierpe a essayé de tourner notre colonne de Prasnysz ; mais son aile gauche a été mise en fuite par une attaque courageuse de nos automobiles blindées.

Il se confirme que la population civile de Pologne participe largement, quoique dans la mesure des moyens dont elle dispose, à la défaite allemande.

Le correspondant du Morning Post, qui rapporte ces faits, estime que cette collaboration dans laquelle les femmes elles-mêmes montrent un grand courage, fut extrêmement précieuse aux armées russes qui se trouvaient aux prises avec le 20^e corps allemand.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Au Nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée que nous avions perdue avant-hier et fait cent cinquante prisonniers.

L'ennemi a de nouveau bombardé la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Souain, de Mesnil et de Beauséjour, rien de nouveau depuis le communiqué d'hier soir.

En Argonne, à Vauquois, nous avons repoussé deux contre-attaques et réalisé de nouveaux progrès, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant de nombreux prisonniers ; nous sommes maîtres de la plus grande partie du village.

DANS LES AIRS

L'Expédition de Rottweil

(Officiel)

La poudrerie de Rottweil est une des plus importantes de l'Allemagne. Rottweil est sur le Neckar, de l'autre côté de la Forêt Noire, à 150 kilomètres de Belfort en ligne droite.

Un de nos aviateurs est descendu à 1.500 mètres seulement au-dessus de cette poudrerie pour lancer ses projectiles avec plus de précision. Il a ainsi lancé 4 obus de 90 mm à l'ennemi (le premier sur les réservoirs d'acide, les trois autres sur la poudrerie proprement dite).

Le projectile lancé sur les réservoirs a fait jaillir une fumée bleue que l'aviateur a tout d'abord prise pour la fumée d'un tir dirigé sur lui. Peu après, une immense flamme s'élevait du même point avec des colonnes de fumée épaisse qui arrivèrent

Les habitants se levèrent en masse et constituèrent un service de patrouille sur les routes et dans les forêts. Armés de vieux fusils se chargeant par le canon, de faux et de fourches, ils assurèrent notamment la protection efficace de la principale ligne de chemin de fer à l'est de Grodno, que les Allemands voulaient couper, ainsi que les autres voies ferrées.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation reste inchangée.

En Autriche-Hongrie

DANS LES CARPATHES

D'une brève dépêche adressée de Petrograd au Daily News, il nous faut retenir que la défaite infligée par les Russes à la troisième armée autrichienne opérant dans les Carpathes, menace de compromettre tout le plan stratégique autrichien.

A l'ouest du col d'Uzok, les combats se poursuivent avec le dernier acharnement, par la possession des hauteurs formées par les contreforts septentrionaux de la zone montagneuse.

Entre le fleuve San et la rivière Oudowa, les forces autrichiennes soutiennent de violentes attaques qui toutes viennent se briser contre les lignes de résistances russes.

En définitive, aucune action décisive n'est signalée ; elle ne semble pas non plus devoir se produire dans un délai très court. Si l'on s'en tient à la teneur des communiqués publiés par les états-majors généraux des armées en présence, il faut plutôt prévoir la prolongation de la tactique d'usure, pour ne pas dire d'extermination, jusqu'au moment où la supériorité numérique d'une des parties s'accroîtra avec assez de netteté pour justifier une action définitive qui promet d'être particulièrement terrible.

EN GALICIE ORIENTALE

Les Autrichiens viennent de subir une grave défaite sur la rivière Lomnica, affluent de la rive droite du Dniestr. Cette victoire russe que l'on peut, bien qu'indirectement, rattacher au succès qui a donné à nos alliés la ville de Slonimskow, a valu aux Autrichiens la perte de nombreux prisonniers. Les Russes se sont emparés des passages du cours d'eau et ont occupé le village de Krasne, situé sur la rive opposée.

à la hauteur de l'appareil (1.500 mètres). En effet, le pilote est resté dix minutes au-dessus de la poudrerie pour pouvoir observer les effets de son tir.

Il a de cette façon pu constater qu'en dehors de l'incendie principal, des flammes s'élevaient de différents points de la poudrerie, provoquées par l'éclatement des autres obus.

DERNIÈRE HEURE

Dans les Dardanelles

COMMUNIQUÉ DE L'AMIRAUTÉ

Londres, 5 mars. — L'Amirauté annonce que l'attaque contre les fortifications des Dardanelles a été continuée hier.

L'amiral n'a pas encore envoyé son rapport sur les résultats obtenus dans le Déroit, mais en dehors du Déroit, le Dublin a démolé un poste d'observation dans la péninsule de Gallipoli et le Saffar a bombardé des canons et des groupes ennemis sur différents points du golfe de Dramyiti.

Six canons modernes de campagne, près du fort B, ont été détruits.

Le nombre total des canons détruits est donc de quarante.

Des cuirassés français ont bombardé les forts de Bouhair et détruit le pont de Kavack.

La Panique en Turquie

LE SULTAN AURAIT DÉJÀ QUITTÉ CONSTANTINOPLE

Londres, 5 mars. — Le Daily Telegraph reçoit d'Albée :

« Le bruit court ici que le Sultan a déjà quitté Constantinople. »

« La panique règne parmi les Jeunes Turcs, dont les chefs sont prêts à abandonner la capitale avant que la situation ne devienne plus trop dangereuse. »

« Il règne une très vive agitation dans les milieux populaires de Stamboul. »

“ L'Œil qui sauve ”

Donnez des Périscope à nos Soldats !

UNE ŒUVRE NATIONALE

Nous avons expliqué hier de quelle façon le Bonnet rouge, grâce à la collaboration de ses lecteurs, offrira à nos soldats cet instrument indispensable qu'est le périscope dans la guerre de tranchées.

LES DONNÉS ET LES NOMS DES DONATEURS SERONT PUBLIÉS

Déjà des premières souscriptions nous sont parvenues. Nous publierons les noms de tous les donateurs et les sommes versées.

A ce propos, il est utile, croyons-nous, de compléter un peu notre article d'hier, qui, sur un point, était resté quelque peu obscur.

Il pouvait sembler, d'après ses termes, que nous n'acceptons pas de sommes inférieures à 1 fr. 50.

Loïn de la notre idée !

NOTRE SOUSCRIPTION EST OUVERTE A TOUTES LES BOURSES

Nous avons ouvert la souscription la plus grande qui soit possible. Toutes les bourses, petites ou grandes, doivent collaborer à notre œuvre. Les pièces de bronze et de métal des prolétaires seront accueillies avec la même reconnaissance que celles d'argent et d'or des classes plus riches.

Œuvre essentiellement nationale, le Périscope du soldat doit être le résultat de la coopération étroite de tous les Français, sans distinction de classes ni de fortunes.

UN PRIX OUTANT

Nous ne nous laisserons jamais de le répéter, nous ne voulons tirer aucun

bénéfice pécuniaire de cette œuvre, et toutes les sommes qui nous parviendront seront converties en périscope, et ceux-ci envoyés sur le front.

En outre, le prix de 1 fr. 50, fixé pour chaque appareil, est un prix, on le conçoit d'ailleurs facilement, strictement de revient, l'association ouvrière qui nous a assuré son concours n'ayant pas voulu elle-même tirer un profit quelconque d'une œuvre aussi nécessaire.

NOTRE STOCK

Certaines personnes nous ont fait remarquer qu'elles voulaient bien acheter un périscope, mais qu'elles désiraient l'envoyer elles-mêmes à leur parent ou ami sur le front.

Cette remarque était très légitime et, pour y faire droit, nous établissons dans nos bureaux, d'ici quelques jours, un stock d'appareils que nous fournirons, à toute personne qui nous en demandera, au prix fixé de 1 fr. 50.

Mais ceci ne doit pas faire oublier que pour quelques-uns qui pourront, de cette façon, obtenir leur périscope, offert et envoyé par une personne chère, des milliers de poilus continueront à être dépourvus de cet instrument qui peut leur sauver la vie.

DONNEZ !

C'est à ceux-là que nous enverrons l'« Œil qui sauve » de la souscription du Bonnet Rouge.

Parisien, dépêchez-vous !

Donnez, donnez !

Nos poilus attendent leur périscope !

A PROPOS DES OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

L'intérêt particulier d'accord avec le patriotisme

Le vieil adage qui enseigne que l'argent est le nerf de la guerre est plus vrai aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été.

Sans invoquer des statistiques compliquées, chacun comprend que pour mobiliser des millions d'hommes, pour les armer, pour les nourrir et les entretenir pendant de longs mois, pour les transporter et maintenir en activité toute la flotte, pour leur permettre de tirer chaque jour cent mille coups de canon et des millions de coups de fusil, l'Etat dépense des sommes énormes, dont rien dans les guerres passées ne peut donner une idée.

Sans argent, la science des généraux et l'héroïsme des soldats seraient impuissants. Les Alliés vaincraient, non seulement parce qu'ils luttent pour le droit, la liberté, l'humanité, non seulement parce que leurs armées sont animées du patriotisme le plus ardent, mais aussi parce qu'ils ont la ferme volonté de faire tous les sacrifices pécuniaires nécessaires, et que leurs ressources financières sont nettement supérieures à celles de nos ennemis.

Participer à cet effort financier de la nation, combien essentielle de la victoire, est un devoir patriotique pour tous les capitalistes grands et petits, pour tous ceux qui, en dehors de l'argent indispensable à leurs besoins immédiats, ont en réserve quelques billets de 100 francs ou de 1.000 francs pour leurs besoins futurs.

C'est un devoir, mais aussi l'opération la plus avantageuse qu'ils trouveront jamais, car l'Etat français, en reconnaissance de l'aide volontaire qui lui est apportée, accorde à ses prêteurs des conditions tout à fait exceptionnelles.

Ces conditions sont exposées d'une manière très précise et très complète dans un placard qui a été affiché partout et reproduit par tous les journaux. Son seul défaut est d'avoir été rédigé par un professionnel, dans un style technique fort clair sans doute pour les capitalistes habitués aux opérations financières et au langage de la Bourse, mais parfaitement incompréhensible pour le petit épargnant, pour la masse du public. Or, l'appel aux capitaux fait actuellement par la nation s'adresse à tous, il doit donc être compris de tous.

Les demandes d'explications que le Bonnet rouge a reçues de ses lecteurs prouvent qu'il existe nombre de braves gens désireux d'apporter une aide au pays tout en faisant un bon placement, mais qui n'ont pas tenté encore, parce qu'ils ne se rendent pas compte exactement de ce qu'ils recevront en échange de leur argent.

C'est pour eux que je traduirai ici, en langage clair, le prospectus d'émission des nouvelles Obligations de la Défense nationale. Quelques commentaires permettront à chacun de se convaincre des avantages réellement exceptionnels offerts aux souscripteurs de ces titres, dont le revenu net ressort à 5,90 %.

Péris.

Au Palais-Bourbon

LA QUESTION DES LOYERS

S'il est un sujet qui passionne les parlementaires, c'est la question des loyers. La commission de législation a entendu sur la matière le gouvernement. Il a fait connaître qu'il prendrait en temps opportun un

nouveau moratorium basé sur la déclaration ; mais il a ajouté qu'il croyait impossible de résoudre la question pendant la durée des hostilités. Il faudra attendre et recourir à la voie normale pour prendre une décision sur cette importante et délicate question.

L'INCINÉRATION DES MORTS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE

Doit-on incinérer les morts tombés glorieusement sur les champs de bataille ? C'est la question que soulève M. Louis Dumont à la commission d'hygiène. Le député de l'Indre craint que l'entassement de nombreux défunts ne soit, dans l'avenir, une cause d'épidémie, et il serait d'avis de procéder à l'incinération des corps.

Nos nouveaux Autobus

LES VOYAGEURS AURONT TOUTES LEURS AISES

Les autobus, dont nous avons annoncé la réapparition prochaine, au moins sur les boulevards, ne vont pas tarder à sortir des dépôts, et nous avons vu hier, au grand central des Batignolles, quelques voitures du nouveau type qui n'attendent plus que le signal du départ.

Tout en glaces, sauf à la caisse et au sommet, qui est en forme de voûte, elles sont à la fois plus claires, moins étouffées et moins cahoteuses que les anciens.

Les voyageurs ne seront plus, dans les nouveaux autobus, gênés comme dans les anciens. Tout y a été prévu contre la poussière et pour les aises des voyageurs.

Un Discours de Liebknecht

La Haye, 5 mars. — A la séance du Landtag de Prusse du 2 mars, le député Liebknecht a pris la parole à l'occasion de la discussion du budget du ministère de l'Intérieur prussien.

Il a constaté que l'Assemblée refusait au parti socialiste la réforme électorale. « Rien n'est changé en Prusse, a-t-il dit. Dans les tranchées, les soldats ont dû servir les poings de rage, lorsqu'ils ont appris qu'on leur refusait cette satisfaction. Nous reconnaissons de plus en plus, dans le rôle personnel, les causes de la guerre. Nous en avons assez de l'hydre éternelle de la paix à l'extérieur. Notre mot d'ordre est contre la guerre par la lutte internationale des classes en vue de la libération du prolétariat. »

Le député national libéral Friedberg a répondu que le discours de Liebknecht ne représentait point l'opinion de la grande majorité du parti socialiste.

A LA SOLDE DE L'ALLEMAGNE

Sven Hedin touchera 50.000 fr. par an

Londres, 5 mars. — Une dépêche de Coppenhague au Daily Chronicle annonce que l'écrivain suédois Sven Hedin a été engagé par le gouvernement allemand comme correspondant de guerre, au traitement annuel de 50.000 francs.

Bourse de Paris

VENDREDI 5 MARS 1915
Fonds d'États : Français 3 %, 69 85 (3 1/2 %, 90 75) — Russe 1890, 74

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Samedi 6 Mars
A 4 h. 45, à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, M. André Fontaines : Les Villes d'art sacrées ; Malines et Ypres (projections).

Aux Ecoutes

Au Métro, station Oberkampf, mardi soir, les voyageurs de la ligne Gare du Nord-Italie attendaient depuis vingt minutes le dernier train.

Bruits, réclamations, rien ne parvient à émouvoir le chef de gare qui, imperturbablement, répond à chaque question : — On ne sait pas ce qui est devenue la rame 119.

En fin de compte, comme les voyageurs deviennent plus menaçants, le chef de gare se décide à téléphoner. Et voilà les paroles jaramineuses qu'il prononce : — Allo ! Allo !... Voyons ! Attaquez donc un peu l'Italie, qu'on sache ce qu'il en retourne !

Nous avons frémi un instant, et nous entrevoions déjà des complications diplomatiques, lorsque la rame 119 fit une entrée tapageuse en gare, malgré ses trois quarts d'heure de retard.

Une institutrice est en train de faire la classe. Elle dicte, et les fillettes s'appliquent à ne pas écorcher les noms communs et à faire accorder le participe. La dictée suit l'actualité, et, dans la classe silencieuse, s'écrit lentement les mots. A un moment, on entend : — ... et puis les Prussiens... Parmi les petites, une a relevé la tête et, d'une voix claire, résolument, elle demande : — Madame, faut-il mettre un P majuscule à Prussiens ?

Il est hallucinant, le récit de la mort d'un vieux curé, retiré des décembres de son presbytère, et devenu fou : « Au cours de ses pérégrinations sur le champ de bataille, ayant rencontré un cheval efflanqué, mourant de faim, trotinant sur trois pattes, la quatrième ayant été blessée par un shrapnell, il se hissa sur son dos et parcourut les lignes en criant aux soldats, qui n'avaient nulle envie de rire : « Courage ! Tenez bon ! Je suis saint Georges !... L'heure du jugement dernier va sonner. Saint Georges est invincible !... Il pleuvait des projectiles. Un soldat voulut prendre le cheval par la bride pour ramener le curé en lieu sûr. Mais un obus éclata tout près, effrayant le cheval, qui s'enfuit vers le village, vers l'ennemi. La canonade ne discontinua pas. Un éclat d'obus blessa le curé et le jeta à bas du cheval, mais son pied resta engagé dans les étrivières. La bête, affolée, allait continuer sa course, entraînant le vieillard sur ses pavés de la chaussée, quand un obus abattit une maison voisine. La façade s'écroula dans la rue, ensevelissant le cheval et le prêtre. »

Les Allemands viennent de écrier, en Hollande, deux succursales de l'agence Wolff : l'une à Berg-op-Zoom et l'autre à Bréda. Les Hollandais sont ainsi assurés de connaître la vérité... habillée à l'allemande.

Un professeur d'une école secondaire de Stuttgart vient d'émettre l'idée que pour bien montrer que l'état de guerre a aboli en Allemagne toutes les divergences d'opinion et toutes les différences de classe, le « sie » (vous) soit remplacé en toutes circonstances par « du » (tu).

Le changement aurait, aux yeux de ce professeur, une valeur éducative « kolossale ». Il élèverait les cœurs et les âmes.

Le peuple allemand préférerait peut-être une tartine supplémentaire.

La Gazette de Voss annonce que le préfet de police aurait, à Berlin, l'intention de fermer tous les théâtres de Berlin à partir du 1er avril prochain.

Est-ce mesure d'économie ou constatation que la gaieté n'est point de mise en la capitale allemande ?

NOUS BRAVES

Nous apprenons avec peine la disparition de M. Gustave Lesca, cousin de notre correspondant de Lille, M. E. Durand, âgé de 25 ans, sergent-cycliste au 2^e bataillon de chasseurs à pied, il fut à Juvencourt, le 22 novembre, une belle et pleine vie.

Par contre, c'est avec plaisir que nous félicitons un proche de notre même correspondant : le capitaine Onésime Mathieu, du 264^e d'infanterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, à la suite de sa vaillance au combat de Vic-sur-Aisne, le 29 septembre.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs
La vente de médailles et insignes de notre glorieux canon de 75 s'est continuée dans plusieurs grandes villes et vient de commencer en Algérie, en Tunisie et au Maroc.

Le vin du soldat
Le groupe viticole, réuni sous la présidence de M. Laffère, a décidé de faire une démarche, ce matin, auprès du ministre de la guerre, pour assurer la distribution complète et régulière du vin à tous les corps d'armée.

Le peuple aveugle
Un officier supérieur de l'état-major allemand a prononcé des paroles que rapporte le Daily Express : « Nous ne nous faisons pas d'illusion, a déclaré cet officier, sur la campagne de

L'Echo des Dardanelles

La marche des Alliés vers Constantinople dérange tous les calculs de ceux qui passaient pour très forts en calcul !

M. Bratiano en Roumanie, M. Radoslavoff en Bulgarie, M. Giolitti en Italie et Benoît XV au Vatican en sont tout démontés. On le serait à moins. C'est le glas de leur politique tortueuse, de leurs mots à double entente, de leurs oillades au Puissant de l'heure, même pas de l'heure, du moment, c'est la condamnation méprisante de toute combinaison oratoire ou du bourreau et le martyr trouvent chacun leur compte de bénédictions et d'encouragements.

Il va falloir prendre une décision, être pour ou contre, par conséquent ne pas partir trop tard, quel que soit le parti auquel on se range. Aussi, quel émoi !

Voici déjà M. Giolitti qui rectifie sa position. Il avait paru hésitant. Il paraît d'obtenir Trieste et le Trentin par simple négociation et par l'intermédiaire du prince de Bulow, dont la voix serait bien mieux entendue, disait-il, que celle du colonel Deport et de son matériel. Aujourd'hui, si l'on persiste encore un peu dans ce qu'il a laissé croire être son idée première, c'est simplement pour y trouver une transition, qui permettra à l'Italie de passer de l'état d'alliée de l'Autriche à celui d'ennemi ! Après quoi, guerre à outrance ! N'est-ce pas ce que nous avions prévu dans un article dont nos lecteurs n'ont peut-être pas perdu le souvenir, et où nous montrions, il y a un mois, que la rivalité Salandra-Giolitti se terminerait par le triomphe des idées du premier, soutenues et accentuées par le second. Nous y sommes !

Quant à Benoît XV et au cardinal sous-secrétaire d'Etat Gasparri, leur position est très curieuse, et leur embarras n'est pas petit. Nous y reviendrons, car il sera très utile d'analyser leur jeu. Pour le moment, qu'il nous suffise de remarquer que Benoît XV, qui n'a pas trouvé un mot contre le gouvernement d'Enver parla déclarant la Guerre Sainte, parla maintenant des lieux saints. Son cœur s'émue. Jérusalem délivrée ! Quelle histoire de héros ! Et par la République française ! Le discours prononcé par M. Raymond Poincaré devant la commission des affaires extérieures, au temps où il était président du conseil, et où il ne craignait pas de revendiquer notre patrimoine en ces

termes : « L'heure où tous hésitent inquiets, et un peu honteux, Venizelos prend hardiment sa résolution. Il n'oublie pas la tradition hellénique. Au canon des Dardanelles qui secoue l'horizon des anciennes colonies de Périclès, l'écho répond d'Athènes : « Vivent les alliés ! »

Et la Bulgarie rentrera dans le concert balkanique, par l'intermédiaire de la Russie, avec la Roumanie comme parrain.

Ce sera là le bénéfice politique immédiat de l'expédition des Dardanelles. Médiocre politique et hommes médiocres ? Il est bien difficile de porter un jugement.

Cependant, nous avons un point de comparaison. A l'heure où tous hésitent inquiets, et un peu honteux, Venizelos prend hardiment sa résolution. Il n'oublie pas la tradition hellénique. Au canon des Dardanelles qui secoue l'horizon des anciennes colonies de Périclès, l'écho répond d'Athènes : « Vivent les alliés ! »

ALBANIE
Intrigues autrichiennes
Selon des informations reçues de Scutari, le consul austro-hongrois dans cette ville ferait des efforts désespérés pour amener les tribus albanaises à prendre les armes contre le Monténégro. De grosses sommes d'argent leur auraient été distribuées.

CARPATHES
Renforts russes
D'après un journal hongrois, les Russes ont reçu dans les Carpathes des renforts considérables, ce qui leur permet de pousser leurs attaques, et de contraindre les Autrichiens à se tenir sur la défensive. De très violents combats se poursuivent dans le défilé d'Oujkof. De nombreux blessés autrichiens arrivent à Mounkatz. De Gratz, on annonce que tous les hommes nés de 1873 à 1876, ce qui avaient été dispensés du service militaire pour incapacité physique, devront passer devant un nouveau conseil de révision.

Groupes et Syndicats
Syndicats
Fédération de l'Alimentation. — Comité fédéral à 7 h., au siège.
Jardiniers. — Permanence de 7 à 9 h., au siège.

Parti Socialiste
PARIS. — Comité d'entente des Jeunesses socialistes. 40, rue de Bretagne, à 8 h. 15. Com. exéc. — 13^e, Gare ; Conseil d'adm. — Représ. populaires, 14, rue Jeanne d'Arc, à 8 h. 30. — 14^e Section. — 20 h. 30, à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Népce. — 15^e Section. — A 8 h., au restaurant franco-espagnol, 72, boulevard de Grenelle. Com. exéc. — 18^e, Clignancourt. — A 8 h., 7, rue de Valenciennes. — Les Liliés : Réunion familiale, à 8 h. 30, salle de la Fraternelle, 15, rue du Gard-Chasse.

Franc-Maçonnerie
Grande Loge de France. — Plus Ultra, 8, rue Puteaux, ce soir, à 8 h. 30. La propagande antilemme et religieuse en Espagne. — Le chantier des Egaux : Comité à 17 h. 30.

POSTE RESTANTE
Sur la demande du bâtonnier Henri Robert, Mlle Simone Nérel vient d'être admise à prêter le serment d'avocate.

ECHOS

Les intermédiaires sont devenus à la mode dans les théâtres, depuis la guerre. L'Opéra-Comique, la Gaîté-Lyrique ont créé ce mouvement.

La Comédie-Française n'a pas voulu être devancée. A son tour, elle a affiché des intermédiaires, dont le dernier, notamment, fut, quoique très récent, assez joliment.

Une occasion de l'anniversaire de Victor Hugo, M. Mounet-Sully, Mmes Barler et Second-Weber eurent dire des poèmes de l'auteur de La Légende des Siècles.

Ceci est parfait. Mais ce qui l'est moins, c'est que ces recitations eurent lieu au grand salon de la duchesse de Reiche. Or, dans la comédie de Pailleur, le personnage de Mme de Reiche fait montre de sentiments plus que réactionnaires. Et si l'on songe que l'action se passe en 1880, on sera surpris que Victor Hugo, à cette époque, ait été applaudi et fêté dans un salon ultramontain.

Sauf cette petite erreur, l'intermédiaire en cause fut parfaitement réussi.

La maison d'édition cinématographique Pathé frères avait délégué l'un de ses reporters, M. Georges Eveche, en Russie, pour tourner les opérations de la guerre orientale. M. Eveche, en outre, était chargé d'une mission officielle auprès du grand état-major russe.

En prenant des films documentaires sur les diverses phases d'un combat d'artillerie, le reporter de la maison Pathé fut blessé par un shrapnell.

Il vient récemment d'être décoré de l'ordre de Saint-Georges, sur le champ de bataille.

Cette distinction honorifique réajustait sur tous les reporters du cinéma qui, comme leurs confrères journalistes, ne regardent pas à exposer leur vie pour satisfaire la curiosité de leur clientèle.

Courrier des Spectacles
Samedi soir, pour l'abonnement de la série B, l'Opéra-Comique affiche Carmen, avec Mlles Chantal, Vallin et Sonia Pavloff, MM. Fontaine et Boulogne. Dimanches, en matinée, Manon, avec Mlle Viorica, dont le charme juvénile, le jeu délicat et la voix toute en nuances exquis réalisent une interprétation originale et très acclamée. Enfin, jeudi 11 mars, à sept heures et demie, pour la 14^e représentation, nous exécuterons un opéra composé de la fille du Régiment, du Ballet des Nations, des Soldats de France, et qui se terminera par la magistrale interprétation de La Marseillaise, avec Mlle Martine Chénal.

La direction prépare le Jongleur de Notre-Dame, avec Mlle Chénal dans le rôle de Jean ; une reprise de Louise, pour le retour de Mlle Marguerite Carré ; le Jule Bonoloni, où M. Jean Frier jouera Malin, et plus tard, le plus grand succès Cléopâtre complétement ensuivie, avec le répertoire courant, l'affiche de l'Opéra-Comique.

Odéon. — Demain à 2 h. 30. — Matinée Festival Massenet, avec le concours de l'orchestre Pierre Monteux, 60 exécutants sous la direction de M. Armand Ferte.

Brillante reprise du Grand Mogul hier à la Gaîté Lyrique, Mlles Angèle Gril, Olga Daunal, MM. Lucien Noël, Chambon, Delours, et Raoul Villot ont été fort applaudis. Le bureau de location pour samedi soir et dimanche matin, et soirée est ouvert. Téléph. : 1029-20.

Les artistes du Trianon Lyrique donneront ce soir vendredi, à 8 heures, le Cœur et la Main.

La Siègne, 167, rue Montmorency (Métro Bonnes), Programme extraordinaire : d'abord les débuts de Chansonnier Jean Bazin, chanteur Myrtille, Maurice Fleury, Jane Billon, S. Villard, puis un acte de G. Courlelle ; Monsieur Badin, joué par Jacques Scipion, du Palais-Royal et Géo Fleury. Nouveau répertoire de William Burley, J. Leroux, S. Berty et de l'orchestre Nizza, que le public ne se lasse pas d'entendre.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui vendredi, soirée à 8 h. — Changement de programme. — Le grand film artistique Gaumont : Madame Coréline, tiré du roman de M. de Maistre, comédie charmante. — Plusieurs comédies charmantes : « L'océan cinématographique ». — Les millions de la Bourse. — « Trop jalouse ». — Deux merveilleuses vues en couleurs naturelles : « Albanie ». — Un film documentaire du plus haut intérêt : « Voyage en Pers ». — Le phonoscope : « Elle a cent ans la Marseillaise ». — Enfin, après une attraction très remarquable, les Actualités Gaumont. — Prises prises tout les événements actuels. Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. — Tél. : Mercredi 16-73.

Au Grand-Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, dernière représentation de Bloomfield et Co. Cent jingles émus ; Les Juges de l'Amour ; Une femme charitable. Demain samedi, à 8 h. 45, en matinée, changement de programme. Le soir à 8 h. 45, même spectacle. Le Grand Guignol fait malade tous les jours et donne le même spectacle que le soir. — Métro Nord-Sud à 100 mètres du théâtre.

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du 5 au 11 mars) un programme magnifique qui attirera la foule des amateurs de beaux spectacles. Il comprend en effet : Madame Coréline, d'après le célèbre roman de M. de Maistre, de l'Académie Française, brillamment interprété. — « Pour le Pays », drame patriotique. — « Comment Rigadin se bat en duel », avec toutes les attractions sensationnelles. — Grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 45 avec le même programme que le soir. — Location, tél. : Mercredi 16-73.

Omnia-Pathé. — A signaler au programme de cette semaine un film sensationnel et patriotique. Pour le Pays, Prince est le plus haut comique dans un moment de la guerre. — Les Actualités cinématographiques, comiques, vues de plein air, actualités, il y a à un programme digne comme toujours de la magnifique salle du boulevard, où les habitués reconnaissent que tout est parfait : films et projection.

Skénéma. — La Compagnie dramatique des Skénéma, 28, rue Malar 7^e, invite les personnes disposées à tenir un rôle dans les pièces patriotiques et civiques de Gustave Hubbard et Maurice Chansong, sur l'invasion de 1914, à se présenter samedi prochain à 8 heures, à 16 heures précises (à 8 h. après-midi), à la salle du Théâtre de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit-Thouvenin (9^e). Lecture des pièces.

LE SPECTACLE
THEATRES ET CONCERTS
COMEDIE ROYALE. — T. l. s. à 8 h., mal. art. Px un. — L. E. L. s., à 2 h. 45. G. Dubois dans Le Changement ; Du Baume dans le Cœur ; Douzié et Pressing Agency. Tél. : Louvre 07-36.

GRAND GUIGNOL, 20, boulevard de la Chapelle (Centr. 28-34) T. l. j. mal. art. et soirée 8 h. 45. Une femme charitable, comédie sentimentale, comique, vues de plein air, actualités, il y a à un programme digne comme toujours de la magnifique salle du boulevard, où les habitués reconnaissent que tout est parfait : films et projection.

PORT-SAINTE-MARTIN (T. Nord 37-53). — La Flambe, pièce en 3 actes de M. Henry Kistemackers.

THEATRE ALBERT 1^{er}, 64, rue du Rocher (Tel. W. 61-54). Tous les soirs à 8 h. 14 précises. La Jolie Marie, comédie en 3 actes de Pierre Veber. Dimanche, matinée à 2 h. 30.

BATA-CLAN (T. Rog. 30-12, Métro Oberkampf) T. l. s. à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, mal. à 2 h. 30. — Max Dearly dans Mon Bébé.

CHANSONIA (10 bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. Miss Flirt, opérette en 2 tabl. de Mauprey et Casa. Parle de chant : Anelet, Robert Casa. Yvette Yriel, Jane Doo, etc.

LES PLANCHES

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises : Histoires Grand revue en 15 tableaux de Cézar Charley. Matinée jeudis, samedis et dimanches à 2 h. 30.

FANTASIO (66, bd Barbès). — A 8 h. 30 : Maritangale, pièce en 1 acte d'Henri Lecoq. Partie de chant : R. Dupré (Th. Antoine), M. Gaudin, Odette Richara, Emma Liébel, F. B. LA FAUVETTE (58, av. d. Gobelins, A. 11) 1^{er} rep. (création) de Zéphirin (Comédie) par M. Gaudin, op. en 2 tabl. de Mauprey et Pigeon, jouée par Pigeon (du Châtelet), R. B. Dargery, Max Martel, Part. de chant Mlle KURSALL, 7, avenue de Cligny, Tous les jours à 8 h. 30. Concert et Attractions sur les vedettes. Matinée dimanche à 11 h.

CONCERT MAYOL. — T. l. soirs à 8 h. 30. Mayol chante chez lui. — Partie de chant et « La Fête de Pierrot ». Joué par M. Thales et sa troupe.

BOULEVARD DE LA CHANSON (D. E. Wall, 204) de Cligny. — T. l. s. à 8 h. 30. Edouard, M. Marinier, Tourbill, P. Weil, Deymond, M. nould, Ch.-A. Abadie, Foley, Germain, Teu... ou Tomatine, revue. Tél. : G. 61-11.

NOUVEAU CASINO (Métro, 100, boulevard de la Chapelle) Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

LA SIRENE. Direct. Carmen Miller. — Bastia, Ch. Myrtille, M. Fleury, J. Billon, J. G. S. Villard, M. Badin, de G. Courlelle, joué par J. Scipion, les Jeunes, malin, A. 1. 1. jours : répétitions publiques à 8 h.

GAUMONT-PALACE. — T. l. s. à 8 h. 30. Madame Coréline ; L'océan cinématographique ; millions de la Bourse ; Voyage au Pérou ; Phonoscope et les « Actualités Gaumont ».

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Beaumarchais, côté des Variétés. La plus jolie salle, la belle projection. — Programme varié, attractions, films, Voyages.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) 204) de Cligny. — Tous les jours, malin, 1^{er} soirée à 8 heures. Autour de la Guerre, les lites au jour le jour.

Tous les Sports
La Fédération socialiste de sports a organisé dimanche tendre son congrès dimanche à la salle de la 12^e section, au 2^e Rendez-vous (métro Nantier).

CONVOCATIONS SPORTIVES
Cercle Sportif Parisien. — Assemblée générale demain soir, à 5 heures, au siège, 11, rue de Valenciennes. A l'ordre du jour : Election Comité, Pour bureau « Les Nouveaux Sports », René Berthe, 5, rue Forest.

Union Sportive d'Antony. — Ce soir, 11^e au siège social, réunion. Tous les membres conviés.

LEÇONS D'AUTO
A l'ordre du jour : Election Comité, Pour bureau « Les Nouveaux Sports », René Berthe, 5, rue Forest.

Quelques Renseignements
« LES NOUVELLES DU SOLDAT »
Cédé en octobre dernier par le groupe des guides de la Seine, reconstruit par décret du 25 février 1917, le « Soldat » ne peut que proposer d'aider les familles dans les recherches militaires prisonnières, blessés, disparus.

LES PORTES DE PARIS
A partir d'aujourd'hui 5 mars, les portes Ternes et de Bagnotte seront ouvertes à circulation des voitures de 5 heures du soir à 10 heures du soir.

CLASSES 1916 ET 1917
Le ministre de la guerre a déposé hier au bureau de la Chambre, un projet de loi portant modification de la loi du 21 mars 1917. M. Millerand a également soumis un projet de loi concernant l'ajout de la classe 1916.

CARÉ TORRETE
Le journal de la semaine du 21 mars 1917, n° 1, est en vente à la librairie de la rue de Valenciennes, 1, à Paris. Prix : 1 fr. 25 le kilogram ; de 30 kilogram et au-dessus, le prix défiant toute concurrence.

LES APPRENTIS DU XX^e
Le Comité de direction des Apprentis du XX^e qui fonctionne depuis le mois de novembre parvenu, grâce au concours désintéressé de nombreux amis, à arracher à la rue près de 300 jeunes gens qui ont été placés dans divers ateliers d'apprentissage créés pour la circonstance.

Pour se retrouver
Raymond Drocourt, 32, rue Duboué, 1^{er} étage, 90, rue Ordener, à Paris, recherche : Fievet, né d'Arce, 18, à Lille, évadé le 1^{er} octobre sur Péroux.

DEMANDES D'EMPLOI
JEUNE PERSONNE demande emploi de comptabilité, etc. S'adresser à Mlle J. J. net, 81, boulevard de Montmoulin, Paris.

JEUNE FILLE sérieuse, bonnes références, un assésant comptabilité et dactylo, avec pl. bureau, secrétaire, caisse ou tout autre conque. Ecrire Pelvat, 167, rue Montmartre.

EMBOISELLE accepterait travaux de couture ou petit emploi de vendeuse dans magasin. Ecrire au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

JEUNE FEMME de mobilisé, demande emploi de bureau, place vendue, ou tout autre travail similaire. S'adresser Mme Thérèse, 45, boulevard de Magenta.

LE BONNET ROUGE
est composé par un député d'ouvriers syndiqués

Le Gérant : Léon BATA.

Imprimerie Française, Maison J. Dupuy, 123, rue Montmartre, PARIS 2^e, Georges DANGON imprimeur.